

Rome 8 Octobre 1919



1788

Ma bien chère Marguerite,

Merci très affectueusement de votre
lettre de Samedi que j'ai trouvée ici
en rentrant. Vos courages m'ont parti-
culièrement intéressé après la privation
que je subissais de tout journal fran-
çais. La cure de Phianciano m'a fait
du bien; les eaux sont (au moins pour
mon cas) plus actives que celles de Vichy
et j'espère qu'un régime nouveau,
indiqué par l'Esculape des Thermes, me
se débarrassera des maux que j'éprou-
vais. Je voudrais qu'on put vous met-
tre aussi en route les quelque cour-
se de jument pour rendre toute leur
vigueur à votre estomac et à votre cœur.
J'en fais un crochet avant de
revenir chez moi, pour aller chercher

un bas relief de Moïse dans un village
vieux de Viterbe, Soriano del Cimino.
Le bourg a une rocca suspecte formida-
ble fichée sur un contre fort de la mon-
tagne, et un beau palais du XVII^e siècle
qui a passé des Albani aux Chigi.
Il s'y trouve, parmi quelques autres an-
tiquités une image de Dieu que je crois
Le Prince Chigi, rencontrée à Chianciano
m'en révèle son existence et offert de
me la faire montrer. Je ne pouvais
à entreprendre ce pèlerinage.

J'ai appris que Barrera était
revenu. Je pourrais donc, quand vous le
voudrez, faire la semaine de tout bon
nez point. Je pourrais aussi prendre
directement des informations sur les inten-
tions du gouvernement à la direction des
Beaux Arts. Mais pour que l'autorité
sade puisse intervenir utilement, il
serait desirable qu'elle fut indiquée
1^o la date exacte de la vente, 2^o le lieu
et la qualité de l'acheteur, 3^o pour
qui a été introduite la demande de

1789

2) Fissie a obtenu l'assurance que le gou-
vernement ~~ne~~ n'usera pas de son droit
de prelèvements. C'est, je suppose, le Pte
Bononée qui aura rédigé cette requête
à Milan. Je suis d'ailleurs à peu près
certain que le ministère laissera l'a-
mécanisme entier dans son paradis.

Je ne t'au ai plus écrit, je crois, depuis
le coup d'épée de Mitti tranchant le noeud
gordien sous il Poeta bon lui faire pour le
ministre ~~un~~ noeud constant. La campagne élec-
torale sera certainement violente, et
des luttes ardentes s'engageront partout,
malgré les conseils de modération données
par la presse. Le socialisme incité vers
les théories extrémistes et les adversaires
du cabinet ^{à Mitti} ~~se~~ reprochent de puntaggio
avec des misérables qui ont saboté la
guerre et menacent de tout défaire.
Les partisans du gouvernement accusent
les Nationalistes de prêcher l'indiscipline
dans l'armée en soutenant des rebelles et

de compromettre par une folle aventure la prospérité que la victoire nous assure à l'Italie. On se jette ainsi à la tête des accusations les plus détestables. Maintenant si vous me demandez ^{à quel point} ces campagnes auront tiré, je vous répondrai que nous vivons à la merci de l'empereur. Si les élections ont lieu dans une tranquillité relative, il n'y a pas de doute à mon avis, que les armées victorieuses tout prises, ne soient battues à une ^{forte} main forte. Notez que c'est une minorité agissante qui a poussé ce pays à entrer dans la guerre. Celle-ci a apporté beaucoup de mal et beaucoup de désirs. Mais malgré la victoire. Je suis certain que la grande masse des contadini ^{n'a} pour l'ennemi et la Dalmatie qu'un amour très peu agissant et s'étire surtout la fin de l'existence des hostilités et la consolidation des gains que les ^{héritiers} ~~généralistes~~ ^{peuvent tirer} valent aux cultivateurs. Quant aux ouvriers ils font une opposition violente

au parti mitige et aux Nationalistes.
 Mais les événements suivent leur cours.
 Le suffrage universel condam-
 nera d'Armingio et ses défenseurs. Mais
 le tyranneau de Fiume attendra-
 t-il ce verdict populaire? Ne sen-
 terra-t-il pas quelque nouveau coup
 d'audace? D'autre part les puis-
 sances peuvent elles laisser se perpé-
 tuer cinq semaines une situation illé-
 gale, qui est un défi à leur adresse?
 Peuvent elles courir le risque de voir
 des cerveaux brûlés grecs, roumains,
 bulgares, turcs, hongrois et même
 allemands imiter le condottiere et a-
 lieu? Je vous le disais, c'est probable-
 ment l'inattendu qui nous fera sor-
 tir de cette impasse.

Je vous prie que la chaise vous
 soit revenue comme ici, et vous prie-

mettre d'aller faire de nouveau votre
course quotidiennement hors des ports.

Mille choses affectueuses de
votre Silvio

qui songe souvent à vous quand
souvent trois heures aux églises de Rome.